

# LES «PROPHÉTIES» DES SAGES DE L'ANTIQUITÉ DE L'ÉGLISE SAINT GEORGES DU MONASTÈRE SAINT JEAN – LE – NOUVEAU DE SUCEAVA

*Constantin I. Ciobanu*

L'église St. Georges de l'actuel monastère St. Jean-le-Nouveau de Suceava a été bâtie pendant 1514-1522<sup>1</sup>. Elle est la fondation des voïvodes Bogdan l'Aveugle et Étienne le Jeune. Les peintures murales intérieures et extérieures de l'église St. Georges ont été exécutées entre 1532-1534<sup>2</sup>. Sur la façade sud de la construction se conserve l'image de la version détaillée de la composition *L'Arbre de Jessé*, entourée à gauche et à droite par les images des *Sages de l'Antiquité* (7 de chaque côté). On peut découvrir encore 16 images des *Sages de l'Antiquité* dans le décor des deux contreforts qui flanquent du côté ouest et est l'immense composition de *L'Arbre*. Malheureusement, dans cette église, l'état de conservation des inscriptions des phylactères des Sages de l'Antiquité laisse beaucoup à désirer. En 1924 déjà, lorsque Vasile Grecu avait publié sa première étude dédiée aux «prophéties» des *Sages de l'Antiquité* dans la peinture extérieure de la Moldavie médiévale<sup>3</sup>, toutes les inscriptions sur les phylactères des Sages peints sur les contreforts étaient érodées. Quant aux inscriptions des Sages de la paroi sud, leur état n'est point meilleur. Grâce au rôle protecteur de l'auvent du toit de l'église, le mieux conservées sont les inscriptions sur les phylactères des *Sages* situés à l'altitude. Mais, la même altitude des images a empêché les chercheurs<sup>4</sup> qui étudiaient l'histoire et les peintures de l'église de déchiffrer «les prophéties» de ces *Sages*.

Le nom de la plupart des *Sages de l'Antiquité* sur la paroi sud de l'église St. Georges ont été lus dès le début des années '20 du XX<sup>e</sup> siècle par Vasile Grecu<sup>5</sup>. Il a ainsi réussi à identifier sur la «colonne gauche» avec les images des philosophes les Hellènes (Elin')

Zmovagl, Thoudik (Thucydide) et Slman (?), et sur la « colonne droite » les Hellènes Thi...(?), Sokrat (Socrate), Ploutarkh (Plutarque), Goulid (?) et Omir (Homère). Mais l'état précaire de conservation des inscriptions sur les phylactères des «Hellènes» ainsi que l'absence du manuscrit-source dont on a copié «les prophéties» des Sages n'ont pas permis à Vasile Grecu de déchiffrer et d'identifier la signification des citations peintes. C'est pourquoi lorsque le bienconnu byzantinologue roumain a essayé de reproduire les inscriptions présentes sur les rouleaux tenus par les Sages Plutarque et Slman, il a été forcé de reconnaître qu'il est peu probable que ces inscriptions puissent être lues et avoir une signification intelligible<sup>6</sup>. Dans les publications ultérieures (signées par I. D. Stefanescu<sup>7</sup>, Paul Henry<sup>8</sup>, Grigore Nandriș<sup>9</sup>, Michael D. Taylor<sup>10</sup> ou Ion Caproșu<sup>11</sup>) non plus le problème des prophéties des *Sages de l'Antiquité* placées sur la façade de l'église St. Georges de Suceava n'a pas été abordé. (Fig.1)

Grâce à la publication, en 1961, par la chercheuse russe N. A. Kazakova<sup>12</sup>, des «prophéties» des *Sages de l'Antiquité* du dernier livre (le 37-<sup>ième</sup>) calligraphié en 1523-1526 par l'ancien higoumène du monastère Kirillo-Belozersk Gouri Touchine, les inscriptions sur les phylactères des *Sages* de l'église St.Georges de Suceava peuvent être identifiées et attribuées avec certitude. Et cela grâce au fait qu'au moins six des sept inscriptions qui peuvent être encore partiellement lues<sup>13</sup> sur la paroi sud de la fondation de Suceava se retrouvent également dans le manuscrit de l'higoumène russe.

1. Des témoignages surprenants nous offre la prophétie de l'énigmatique *Zmovagl* de l'église St.Georges de Suceava<sup>14</sup>. La même prophétie se trouve sur le phylactère de *Thoudi(k)* du monastère Moldovița et sur le phylactère de *Udi(...)* du monastère Sucevița. Dans le manuscrit de Gouri Touchine cette prophétie est attribuée à *(D)iogène*.

Probablement, la même prophétie a été également attribuée au sage *Zmovagl* dans la peinture extérieure de Voroneț, où, actuellement, l’inscription du phylactère est illisible<sup>15</sup>. En traduction française *ad litteram* le texte slavon de la prophétie de *Zmovagl* serait : «*Le commencement de la perte des proches va s’installer dans le ventre d’une pieuse vierge, le commencement du propre père fils (la parole de Dieu – ces derniers mots ne figurent pas dans le manuscrit de Touchine, mais ils se reconstituent d’après le manuscrit Iaremetzki-Bilakhevitch –C.C.)*». (Fig.2)

Vasile Grecu a reproduit l’inscription de Sucevița, mais il a été obligé de reconnaître que cette *affirmation* du mystérieux *Udi(...)* «*refuse toute signification*» («*Diesem Spruche lässt sich kein rechter Sinn entwenden*»)<sup>16</sup>. Cela s’explique, compte tenu des abréviations du texte de ce monastère. A l’église St. Georges de Suceava le commencement du texte de la prophétie de *Zmovagl* (grâce à l’altitude et au placement sous le toit) s’est assez bien conservé. Il fait la démonstration qu’à Suceava, Moldovița et Sucevița, ainsi que dans le manuscrit de Touchine, il s’agit d’une même *prophétie* :

<p><i>Prophétie de (D)io-gène.</i> Le 37-<sup>ième</sup> livre de Gouri Touchine (1523-1526)</p>	<p><i>Prophétie de Zmovagl.</i> L’église St. Georges de Suceava (1534)</p>	<p><i>Prophétie de Thoudik.</i> Monastère de Moldovița (1535)</p>	<p><i>Prophétie de Udi(...).</i> Monastère de Sucevița (fin du XVIe ou début du XVIIe siècle)</p>
<p>[Ä]wfgí ú! Í à÷àèî ðîá#èì ü fyáèògèü áúé(à)+ fî÷hñòí hé ähâèöè âúñgèè(ò)ñ" âú uòðîáú, í à÷àèî ðîáí (îî)u ^öu Ñí ú.</p>	<p>Çì îäääèü! Í à÷àèî ðî(ä)í üì âyáèòèè ...áú...ñò... ä(h)âö... âúñgèèò...</p>	<p>F UÄÈ(é)! Í à÷àèî ðîáí.. ....âyá</p>	<p>UÄÈ(í)! Í à÷#èî ðî(ä)í # (î)(?) yáèò# (è) áái÷h(ñò)é ä(h) àèòà âúñe- èèòg(ñ)... èì # òâîà(?) äðîá ..í à÷#èî <sup>17</sup></p>

La présence des noms de quatre sages différents crée certaines difficultés à l'attribution de cette *prophétie*. Les recueils grecs avec les *prophéties* des Sages n'élucident pas cette question, car là-bas, la *prophétie* donnée manque.

Sur le parcours d'une recherche détaillée des sources slavones médiévales nous sommes arrivés à la conclusion qu'entre les noms des sages *Zmovagl*, *Thudik* et *Udi(...)*, présents en Moldavie, il y a quand-même une liaison. Afin de comprendre sa nature, il faut nous rappeler la tentative de Grigore Nandriș d'identifier le nom *Zmovagl* au nom du grand dramaturge de l'Antiquité *Sophocle*. Nous ignorons les arguments du slaviste roumain dans la proposition de cette identification. Les quelques lignes dédiées au nom *Zmovagl* dans *Christian Humanism in the Neo-Byzantine Mural Painting of Eastern Europe* (Wiesbaden, ed. Key/Surrey, 1970 ; trad. roumaine – 1985) ne nous dévoilent pas la méthode utilisée par ce chercheur<sup>18</sup>. Mais nous considérons que la logique de l'investigation nous permet à reconstituer les principaux arguments de l'identification de *Sophocle* avec *Zmovagl*. Dans cet ordre d'idées, il est important de rappeler que la forme onomastique grecque «*ὁ σοφὸς Σοφοκλῆς*» (*le sage Sophocle*), en vertu des lois de la phonétique médiévale roumaine (dans laquelle la plupart des consonnes sourdes étaient sonorisées), on pouvait prononcer «*Zofoz Zovoglez*». L'apparition de la consonne «M» dans le nom *Zmovagl* est due, probablement, toujours à des particularités de prononciation de la consonne sonore «Z».

L'attribution à Sophocle des premiers mots de la prophétie («*Le commencement de la perte des proches ...*») semble être également confirmée par la signification de ces mots. Il est extrêmement tentant d'y voir une allusion au légendaire héros *Œdipe*. En dépit du fait que nous ne retrouvons pas cette phrase dans l'œuvre de Sophocle (les drames

*Œdipe-Roi, Œdipe à Colone*, etc.), il n'est pas impossible que dans les *périochés* et *épitomés* antiques ou dans les *encyclopédies* et les *lexikons* byzantins une phrase de ce type lui soit attribuée.

En ce qui concerne l'apparition de l'énigmatique nom *Udi(...)* au monastère Sucevița, il semble provenir du nom de l'historien *Thoudi(k)*, antérieurement attesté au monastère de Moldovița. Les trois premières lettres du nom *Udi(...)* sont lisibles aujourd'hui encore. Grigore Nandriș a probablement eu raison avec son hypothèse selon laquelle le nom *Udi(...)* est une abréviation du nom de l'historien *Thucydide*<sup>19</sup>. La substitution du nom du dramaturge antique *Sophocle (= Zmovagl)* par le nom de l'historien *Thucydide* s'est produite au monastère Moldovița en 1535. D'ici, une forme corrompue de ce nom a été peinte aussi sur la paroi sud du monastère Sucevița. Le nom *Zmovagl* n'apparaît pas à Sucevița. Ici, le dramaturge antique est nommé *Sofoklis*. Nous le voyons sur la fresque tenant un phylactère avec une inscription totalement différente. Le texte de cette inscription a une riche histoire. Selon son contenu, il est identique à la célèbre *prophétie* attribuée au dramaturge par Pseudo-Justin, Clément d'Alexandrie, Eusèbe de Césarée, Théodoret de Cyr, Cyrille d'Alexandrie, Jean Malalas, Denys de Fourna<sup>20</sup>, etc. Quant au nom *(D)iogène* du manuscrit de Touchine, son apparition est, paraît-il, une erreur du copiste.

Avant de mettre point à l'analyse de la *prophétie* de *Zmovagl=(D)iogène =Thoudik=Udi(...)*, il vaut la peine de mentionner l'hypothèse de l'identification du nom *Zmovagl* avec *Zmaragd*. En effet, un philosophe antique qui s'appelait *Zma...ragd* figure dans la peinture murale sur la paroi nord de l'église du monastère de Humor<sup>21</sup>. Nous avons très difficilement réussi à déchiffrer ce texte, à moitié détruit. Le voici : « Ἄ(ᾶ)ύ

" àè...ñ#..í èçü..â ». Quoiqu'il ne conserve que quelques mots, il est évident que ce texte ne coïncide pas avec le texte de la *prophétie* de *Zmovagl* de l'église St.Georges de Suceava. Avec de petites divergences d'orthographe, il est, en fait, un fragment de la prophétie de la troisième Sibylle du manuscrit de Touchine : « ^ ágçí gâhñòí" i âñg÷èñò;" ä(h)âè Áâu " àèòü ñ", í èçú áú Ääh ñumu, Áfî æg òðgí gmuòú àãgèè (f. 94r) è ÷èâh÷gñòjè ì ûñèè"» ( « *D'une fille non-fiancée et pure Dieu a à venir/ et là-bas, jusqu'en Enfer, tremblent les anges et les pensées humaines* »).

Grigore Nandris croyait que la forme *Z(m)a...ragd* est une distorsion du nom de Socrate<sup>22</sup>. Mais il ne faut pas oublier qu'une année avant la peinture des fresques de Humor, en 1534, à l'église St. Georges de Suceava le nom de Socrate était écrit dans la forme slavone connue de *Sokr...*(Ñî êð...). Ultérieurement, en 1547, nous retrouverons la même forme *Sokrat* dans la peinture murale extérieure de Voroneț. Il est peu probable que dans un intervalle de temps aussi court puissent coexister deux transcriptions aussi différentes du nom d'un même philosophe. Le nom *Zmaragd* de Humor peut être soit une corruption du nom *Zmovagl*, attesté une année plus tôt à l'église St.Georges de Suceava, soit un calque du nom *Izmaragd* – titre des recueils de citations moralisatrices, également connues par la littérature slavone médiévale<sup>23</sup>.

2. Dans la peinture extérieure de l'église St.Georges de Suceava (1534), sur le phylactère de *Thoukid* (=Thucydide) nous trouvons une *prophétie* qui a figuré aussi dans *La vie du despote Étienne Lazarévitch*, réalisée par Konstantin Kostenetski en 1431. Le contenu de cette *prophétie* est : « <sup>3</sup>eäèí î òðè è òðè<sup>3</sup>eäèí î ágñ#èüòí î ... » (« *L'un en trois et trois dans l'un, sans corps...* »). C'est vrai que les peintres de Moldavie n'avaient pas introduit les modifications de cette *prophétie* opérée par Kostenetski (ou peut-être

même par le despote Étienne Lazarévitch ?). Ainsi, le complètement de Kostenetski à la prophétie de *Thucydide* « ... ἰάδᾶçüí î ³eñðü òðîèòᾶ» (« ...*En d'autres mots, c'est la Trinité*»), absent dans les originaux grecs, est également absent dans l'inscription sur le phylactère de *Thoukid* de l'église St. Georges de Suceava. C'est l'unique *prophétie* (de celles qu'on a pu lire, sans doute !) d'un *Sage de l'Antiquité* qui, présente dans les inscriptions de l'église St. Georges de Suceava, ne figure pas en même temps dans le manuscrit de Gouri Touchine. (Fig.3)

3. Aujourd'hui, la *prophétie* de *Slman* de l'église St. Georges de Suceava ne peut plus être lue. Mais, grâce à sa reproduction dans l'étude de Vasile Grecu datant de 1924<sup>24</sup>, en dépit des erreurs de lecture qui existent, nous pouvons établir la provenance et la paternité de cette *prophétie*. Donc, sans doute, les lettres cyrilliques, reproduites par Vasile Grecu avec certaines fautes (« í î û? ... æ ì îááâîì íà÷ë ... »)<sup>25</sup> appartiennent en réalité à la prophétie de *Soll(o)nos* (Ñîëë[î]íîñ) sur la feuille 93r du livre de Touchine :: «Í ġí îñòèæèì à è áâîí à÷àëí à" çàð" ñí;éäg ñ àèñîðè è ìðîñâhðè ññä" mġ" áú ò'ì h è ññí è ñî ðòí hè» («*La lumière inconcevable de Dieu va descendre des cieux et va illuminer ceux qui sont assis...*») et la fin de la phrase – «*dans les ténèbres et l'ombre de la mort*» – est effacée – C.C.). La prophétie de *Soll(o)nos* figure aussi dans la peinture extérieure du monastère de Sucevița. Ici, elle est attribuée à *Asson* (Ăñîí). Vasile Grecu a eu le mérite d'avoir établi la source de ce texte du monastère de Sucevița<sup>26</sup>. Il s'agit de l'exclamation du prophète Isaïe de la deuxième partie de la version slavone de *L'Évangile apocryphe de Nicodème*<sup>27</sup>. Cette exclamation de l'évangile apocryphe n'est rien d'autre qu'une paraphrase de la prophétie biblique du *Livre d' Isaïe* (chap. 9, v. 2), répétée aussi dans les *Évangiles d'après Matthieu* (chap. 4,

v. 16) et d'après *Luc* (chap. 1, v. 79). La principale question dans l'analyse de cette *prophétie* est son attribution. On se demande pourquoi à Gouri Touchine, à Suceava, ainsi qu'au monastère de Sucevița cette *prophétie* n'est pas attribuée à Isaïe, mais à Soll(o)nos, à Slman et à Asson ?

Au cas de Sucevitsa l'explication paraît plus simple. La forme onomastique *Asson* semble provenir de la lecture erronée d'une ligne antérieure de *L'Évangile apocryphe de Nicodème*, où est mentionné Isaïe – le prophète auquel on attribue cette citation. Cette ligne contient les mots : «...âÚî ĵà/èñàèà... » (« *crie Isaïe* »)<sup>28</sup>. Si on tient compte du fait que dans l'écriture slavone en semi-onciales( ?) la lettre «ijé» (è) possède une certaine ressemblance avec la diphtongue «ia» (" ), nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une faute de transcription qui a fini par le remplacement du mot «èñàèà» par le mot «" ñàèà». Une confusion entre les formes «" ñàè(à)» (Isaïe) et «ĵàñîí» (Jason) au point de vue calligraphique est possible. Le nom Asson (Àñîí) est provenu de *Jason* (ĵàñîí), en tant que résultat de la perte de la première lettre au parcours de la transcription ou comme résultat de la confusion entre les lettres cyrilliques " =# prononcées identiquement et la voyelle à. Quant au nom du légendaire argonaute, il apparaît à côté de philosophes dans certains recueils de prophéties médiévales byzantines. Mais c'est vrai que là-bas on lui attribue d'autres mots.

Si les jugements présentés sont justes, nous pourrions dire qu'au monastère Sucevița, au cas de l'image de *Asson*, s'est produite une étrange association entre une citation du prophète Isaïe provenant d'un évangile apocryphe et le nom d'un héros légendaire de la mythologie de l'antique Hellade.



Le nom *Soll(o)nos*, présent dans le manuscrit de Touchine, ainsi que le nom *Slman* de l'église St.Georges de Suceava ne peuvent pas être déduits du nom de *Isaïe*. L'apparition des deux «*ll*» dans la syllabe «*Soll –*» certifie le fait que, initialement, il ne s'agissait pas du nom de *Solon*. Etant donné qu'on sait qu'autant dans le grec ancien que dans le slavon le nom du Sage était orthographié avec un seul «*l*»<sup>29</sup>. Selon toutes les probabilités, dans le protographe du manuscrit de Touchine, au lieu de *Soll(o)nos* (Ñîëë[w]íîñ) était orthographié *Apollonos* (Àíîëëwíîñ ou 'Απόλλωνος), – nom écrit avec deux «*l*»<sup>30</sup>. Les deux premières lettres du nom du dieu dans le protographe pouvaient s'effacer, et Touchine, ou plus exactement le calligraphe copié par Touchine, pouvait ajouter un *S* (Ñ) initial, en attribuant la citation à *Solon*. Ainsi est apparu le nom *Soll(o)nos*. De ce *Soll(o)nos* du protographe du manuscrit de Touchine, à la suite de modifications insignifiantes des caractères cyrilliques, pouvait aussi apparaître le nom *Slman* (Ñúèì àí) du Sage de l'église St.Georges de Suceava. (Fig.4)

4. De la prophétie du Sage situé dans le registre inférieur du groupe de philisophes antiques (bordant à gauche l'image de *L'Arbre de Jessé*) de l'église St.Georges de Suceava on ne peut plus distinguer que quelques caractères cyrilliques. Il s'agit des lettres «... í èçú ñúm...». Le caractère spécial de ce texte nous permet quand-même d'identifier son origine. Il s'agit de la prophétie «Í ðè;äg í èçú ñúm;é ì ðgí ðîñòúé ñúmgnòâî ì ú ^ áúñg" ÷ñò; ä(h)âèè è áfîwáðàçí³# ígâhñòh, wámgg áúñèðñgí;g âñhî äàðu" (é)» ( «*D'une fille pure, fiancée a l'image de Dieu, Il va venir là-bas, être de nature non-composée, donnant la résurrection a tout le monde* ») attribuée à (A)naskorid dans le 37<sup>ème</sup> Livre de Gouri Touchine. Les mots sont attribués à Aristote dans les fresques des monastères de Moldovița, de Voroneț et de Sucevița.

Il n'est pas exclu qu'entre les noms (*A*)*naskorid* du manuscrit de Touchine et le nom *Aristote* de la peinture extérieure moldave il y ait une relation d'ordre calligraphique. Le fait que les deux noms contiennent le même nombre de lettres cyrilliques et la place identique de certaines d'entre elles dans les deux mots est symptomatique : «Öàü(?) Äðēñòîògè... » (Voroneț) – «Äí àñēîðèä» (le manuscrit Touchine). Si on tient compte également du fait que la lettre cyrillique finale «d» (ä) du nom *Anaskorid* à la suite de la perte de l'élément horizontal de liaison peut se transformer dans un «l» (ë) cyrillique, la quantité de lettres identiques touche presque la moitié : «Äðēñòîòeè» – «Äí àñēîðèä» . Au reste, confondre les lettres «è» et «í» ou «ò» et «ð» semble assez vraisemblable. Compte tenu du fait que le nom d'*Aristote* figurait dans de divers types de manuscrits grecs avec les *prophéties* des *Sages de l'Antiquité*, et que le nom (*A*)*naskorid* ne figure nulle part, excepté le manuscrit de Touchine, on peut logiquement supposer que dans le protographe slavon figurait le nom du philosophe de Stagire.(Fig.5)

De tout ce qu'on vient de présenter jusqu'ici, il est très probable que le nom effacé du *Sage* avec la prophétie «... í èçú ñúm...» de l'église St. Georges de Suceava soit *Aristote*.

5. La prophétie du *Sage* (du registre supérieur, à droite de *l'Arbre de Jessé*) de l'église St. Georges de Suceava dont le nom commence par la lettre « F ... » («Th... ») contient les mots «...í gèñgãî âà...è í gèçðg...» (« ...non-étudiée et non-exprimée... »). (Fig.6)

Dans le manuscrit de Guri Touchine ces mots sont attribués à *Menand(r)*, et dans la peinture extérieure du monastère Voroneț, à *Thguilid* (F f<sup>3</sup>ëèä). Le texte de cette prophétie (relativement mieux conservé à Voroneț, grâce à l'altitude de la peinture) n'a pas été reproduit ni par Vasile Grecu dans son étude de 1924<sup>31</sup>, ni par Grigore Nandris dans l'édition posthume de l'ouvrage *Christian Humanism in the Neo-Byzantine Mural*

*Painting of Eastern Europe*<sup>32</sup>. Nous considérons quand-même que le fragment de ce texte, conservé jusqu'à présent à Voroneț, mérite d'être reproduit : «...ăî ââî (î) / ẽ ĩ q̃çđq̃/÷gí î ẽ ĩ g(đà) / çđuøgí (î) / Áæ(â)î âú / òðè èèö/à ñúñòà... » (« ... *non-étudiée et non-exprimée et indestructible est la Divinité composée de trois hypostases...* »).

Mais il faut également préciser que l'identification de *Thguilid* avec le dramaturge antique *Euripide*, proposée par Nandriș<sup>33</sup>, ne résiste pas à la critique. Cette identification est fondée sur un jeu gratuit avec les caractères cyrilliques. En réalité, par le nom *Thguilid* on indique ici l'historien *Thucydide*. Le fait que dans la fresque de St. Georges de Suceava *Thucydide* (ayant le nom orthographié dans la forme *Thoudik* !) figure avec une autre prophétie encore<sup>34</sup> ne doit pas nous surprendre. Il y a encore des cas pareils dans la peinture extérieure moldave. Un exemple dans ce sens nous est offert par les philosophes peints sur le contrefort du monastère de Moldovița, où *Astakoé* apparaît deux fois<sup>35</sup>, lui aussi. En faveur de l'identification du nom *Thguilid* de Voroneț avec *Thucydide* plaide non seulement la calligraphie slavone similaire des deux noms (F f<sup>3</sup>ëèä<sup>36</sup> — F (u)ê<sup>3</sup>äèä), mais aussi toute une série de manuscrits byzantins, dans lesquels la prophétie attribuée d'habitude à *Ménandre* est présentée en tant que prophétie de *Thucydide*<sup>37</sup>. L'apparition du nom *Thguilid* dans les peintures extérieures du monastère Voroneț (1547) semble confirmer cela. Il est donc évident que le nom *Thguilid* (F f<sup>3</sup>ëèä) est le résultat de la corruption phonétique et calligraphique du nom *Thukidid* (F çĕèèäèä = F uê<sup>3</sup>äèä): la diphtongue « çĕ », orthographiée souvent sous la forme de « u » surécrit, est disparue, la consonne sourde « ê » s'est transformée (selon le spécifique de la phonétique roumaine médiévale<sup>38</sup>) dans la consonne sonore « f », et la première consonne « ä » s'est transformée dans un « è », en perdant l'élément horizontal de liaison.

L'identification de *Thguilid* avec *Euripide*, proposée par Nandriș, doit être exclue par des raisons d'ordre historique également. Or, dans la plupart des textes slavons du XVI<sup>e</sup> siècle, le nom d'*Euripide* n'était pas orthographié dans les formes *Evrupid*, *Oripid* ou *Orilid*, comme croyait le slaviste<sup>39</sup>, mais dans la forme *Evropid*<sup>40</sup>.

Le texte slavon de la prophétie de *Menand(r)* du 37<sup>ème</sup> Livre de Touchine ne semble pas être une traduction *ad litteram* du grec. L'original grec ne faisait pas des allusions aux *trois hypostases* de la Divinité ou au fait qu'Elle est *indestructible*. Quant au final de la prophétie de *Menand(r)*, où l'on dit que *Dieu va naître de la Vierge Marie*, l'erreur commise par le copiste est évidente. En réalité, ce texte qui existait dans la prophétie *du philisophe anonyme* ou de *Platon* n'a jamais appartenu à *Ménandre*.

Finalement, nous tenons à mentionner que l'apparition à Voroneț et, probablement, à St. Georges de Suceava d'une attribution différente (par rapport à celle du manuscrit de Touchine) de cette prophétie témoigne de l'existence de certaines différences de rédaction territorielles entre les variantes des recueils de prophéties qui circulaient en Moldavie et en Russie médiévales. Quoique (tout comme on le constate dans l'analyse des prophéties de *Plutarque* et d'une des *Sibylles* reproduites dans le manuscrit de Touchine !) il a eu un protographe slavon initial, commun aux textes de Moldavie et au texte du monastère Kirillo-Belozersk, le nombre des variantes manuscrites, aujourd'hui disparues, qui séparaient les rédactions moldaves des rédactions russes, est imposant.

6. La *prophétie* de *Sokrat (Socrate)* de l'église St. Georges de Suceava est attribuée à l'*Hellène Euri(dit)* dans le 37<sup>ème</sup> Livre de Gouri Touchine. Un texte presque identique se trouve dans la *prophétie* du même *Sokrat*, peinte sur la façade sud de l'église St. Georges du monastère Voroneț (1547). A Voroneț, le texte de la *prophétie* est mieux conservé<sup>41</sup>. Il

est identique au texte du manuscrit de Touchine, mais il se termine un peu plus tôt, à la lettre « ì » du mot « ì ðòâî" » («les morts»). Traduit en français ce texte comprend la phrase: «*J'espère ... que(?)... l'Intangible(?) va naître d'une Vierge et va ressusciter les morts*». A l'église St.Georges de Suceava on n'a conservé que la partie centrale de l'inscription « ðî ä...^ ähâÛ è áúñèðhñè... ì ðòâÛ# » («*va naître d'une Vierge et va ressusciter les morts*») et le nom *Sokrat* (Ñîêðàð) du *Sage*<sup>42</sup>. Les sources de cette prophétie sont difficiles à identifier. Il est évident que nous ne trouvons rien de similaire ni dans les témoignages des Sages de l'Antiquité concernant *Socrate*<sup>43</sup>, ni dans les œuvres d'*Euripide*<sup>44</sup>, ni dans les recueils byzantins des *prophéties des Sages*<sup>45</sup>. Il y a deux vers dans les *Oracles Sibyllins* (*Chant VIII, v. 270*<sup>46</sup> et *v. 286*<sup>47</sup>) qui, ensemble, couvrent partiellement le contenu de la prophétie d'*Euri(dit)=Socrate*. Mais ces vers sont disparates. Ils ne sont pas attribués au philosophe ou au dramaturge de l'Antiquité, mais à la *Sibylle*, et leur rédaction diffère substantiellement de la rédaction de la *prophétie* du manuscrit de Touchine. (Fig.7)

7. La *prophétie* de *Plutarque* de l'église St. Georges de Suceava présente le texte le plus important de toutes les *prophéties des Sages de l'Antiquité* attestées dans la peinture extérieure de la Moldavie du XVI<sup>e</sup> siècle.

En fait, il ne s'agit même pas d'une *prophétie*, mais d'un fragment du *témoignage* concernant Jésus Christ, inséré dans le XVIII<sup>e</sup> livre (chap. 3, parag. 3) des *Antiquités judaïques* de Josèphe Flavius : « Γίνεται δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον Ἰησοῦς, σοφὸς ἀνὴρ, εἰ γὰρ ἄνδρα αὐτὸν λέγει χρῆ. » (« A cette époque fut **Jésus, homme sage, si du moins il faut l'appeler un homme.**») <sup>48</sup>. On a écrit sur ce *témoignage* datant du premier siècle des centaines d'études<sup>49</sup>. Aucun autre fragment de l'œuvre flavienne n'a connu une attention

plus grande et n'a généré plus de controverses. Pour désigner ce témoignage on a même introduit le syntagme latin *testimonium flavianum*. Certains spécialistes nient totalement son authenticité, considérant qu'il s'agit ici d'une interpolation médiévale<sup>50</sup>, d'autres soutiennent que Jésus a été mentionné par l'historien Juif, mais sans préciser, probablement, Sa nature («si ... il faut l'appeler un homme»)<sup>51</sup>.

Dans la littérature d'expression slavone le témoignage de Josèphe a été tôt introduit grâce à la traduction de la *Chronique* de George le Moine (Hamartolos). L'académicien V. M. Istrine considérait que la traduction de la *Chronique* a été faite à Kiev pendant le XI<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>. M. Veingart, N. N. Dournovo, P. A. Lavrov et V. A. Rozov étaient d'avis que cette *Chronique* avait été traduite plus tôt également – au X<sup>e</sup> siècle – sur le territoire de l'actuelle Bulgarie<sup>53</sup>. L'apparition de la seconde version en slavon du *témoignage* a été déterminée par la traduction de l'*Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*<sup>54</sup>. Il y a aussi une troisième version en slavon de ce *témoignage*. Il s'agit d'un fragment de l'œuvre de Maxime le Grec (datant des années '20 – '30 du XVI<sup>e</sup> siècle) avec le titre *Témoignage sur Jésus Christ de Joseph le Juif*<sup>55</sup>.

Une rédaction identique de la première partie du texte du *témoignage* de Plutarque du *livre* de Touchine nous retrouvons dans la rédaction de la *prophétie* de Josèphe Flavius de l'*Abeille serbe*<sup>56</sup>.

Du fragment du *témoignage flavien* peint sur la paroi sud de l'église St. Georges de Suceava<sup>57</sup> on ne conserve que les mots : « àme ì @æe òîãà í (àðèöàðè – C.C.) » («**si du moins il faut l'appeler un homme**»)<sup>58</sup>. Ce qui suffit pour comprendre leur identité avec le texte qui leur correspond dans le manuscrit de Touchine : « l'èñ(uñ) ì uæ ì uäðú, àme ì uæà òîãî í àðèöàðè ì îãîãàgòú... » (« **Jésus, homme sage, si du moins**

il faut l'appeler un homme»). Les différences qui apparaissent dans l'orthographe de certaines lettres (@ – u) ou mots (òîãà – òîfî) sont d'ordre phonétique régional et n'affectent pas le contenu du texte. (Fig.8)

Le tableau suivant nous rend les différences entre les diverses versions du *témoignage flavien* dans la littérature slavone :

Le <i>témoignage flavien</i> dans la traduction slavone de la <i>Chronique</i> de Georges le Moine (Xe – XIe siècles)	Le <i>témoignage flavien</i> dans la traduction slavone de Maxime le Grec (I-ère moitié du XVIe siècle)	Le <i>témoignage flavien</i> dans la traduction slavone de l' <i>Abeille serbe</i> (XVIIe siècle)	La <i>prophétie de Plutarque</i> dans le le 37 <sup>ème</sup> livre de Gouri Touchine (1523-1526)	La <i>prophétie de Plutarque</i> sur la paroi sud de l'église St. Georges de Suceava (1534)	Le <i>témoignage flavien</i> interpolé dans la traduction slavone de <i>La guerre des Juifs contre les Romains</i> de Josèphe Flavius (XVe – XVIe siècles)
<p>Áúñòü æg            âú òg èhòà            Ēnyñú,            ì qæú ì ðg-            ì uäðú èáí            ì qæà Áfî            fèàfîèàòè            ì îãîáàgòú,            áh áí ì ðg-            ñèàáúí úì ú            ähèîì òâî-            ðgöü...</p>	<p>Áúâàgòú æg            âú òí àðh-            ì # áú leðu-            ñàèèì g            Ēnuñú, ì ðg-            ì uäð ì uæ,            àmg è ì uæà            Áfî fèàfî-            èàòè ègí ì            ðèñòú, áh áí            ì ðgñèàáí úòú            ähèú            òâîðgöü...</p>	<p>Ìîñèì ú            gâðhèí ú            ðg÷ (g).            ðñ ì uæü            ì u(ä)ðú,            àmg ì uæà            òîf(î) ì à-            ðèòàòè ì î-            (ä)áá³eòü.</p>	<p>²èñ(uñ) ì uæ            ì uäðú, àmg            ì uæà òîãî            í àðèòàòè            ì îãîáàgòú,            ì ðgáúøí" fî            àèí à ì ðgáú-            ààgòú.</p>	<p>... àmg            ì @æg òîfà            í (àðèòàòè –            C.C.)</p>	<p>Òîãàà yàèñý            ì yæú í h-            èúé, è àme            ì yæèì äîñ-            òíéíí eñòú            Áfî í àðemè.</p>

Les conclusions qui s'imposent sont :

- a) La traduction tirée de la *Chronique* de Georges le Moine et la traduction de *La guerre des Juifs contre les Romains* de Josèphe Flavius représentent les deux pôles autour desquels gravitent les autres rédactions ;

- b) La traduction provenant du manuscrit de Maxime le Grec est tributaire à la traduction insérée dans la *Chronique* de Georges le Moine, mais elle présente également certaines particularités qui la rapproche des traductions de l'*Abeille serbe*, du manuscrit de Touchine et de la peinture murale de Suceava (l'apparition de la conjonction «àmg – fran. – si»);
- c) Les traductions venues de l'*Abeille serbe*, du manuscrit de Touchine et de la peinture murale de Suceava forment une seule rédaction. Elle occupe une place intermédiaire entre la rédaction tirée de la *Chronique* de Georges le Moine et celle de *La guerre des Juifs contre les Romains* ;
- d) Même si les manuscrits conservés avec le texte slavon de l'*Abeille serbe* sont relativement tardifs (le XVII<sup>e</sup> siècle), la variante du *testimonium flavianum* de l'*Abeille* présente l'état initial de cette rédaction, la plus proche de l'original grec. Elle est antérieure aux années 1523-1526, lorsque le 37<sup>ème</sup> livre de Touchine a été calligraphié ;
- e) La traduction du *témoignage flavien* du manuscrit de Touchine a été complétée avec un final étranger qui n'existait pas ni dans les originaux grecs, ni dans les premières traductions slavones, y compris dans le protographe de l'*Abeille serbe*. Le but de ce complètement était de créer un texte en vers, qui rappelle les prophéties des Sibylles ;
- f) Les variantes du manuscrit de Touchine et de l'église St. Georges de Suceava proviennent d'un protographe commun. Cela est certifié par la même attribution erronée du *témoignage flavien* – à l'historien Plutarque ;
- g) La datation de ce protographe commun est antérieure à l'année 1523, lorsqu'on a commencé le travail sur le manuscrit de Touchine. Si on tient compte également du fait (qui résulte de l'étude du *manuscrit Iaremetzki-Bilakhevitch*) qu'entre le manuscrit de



Touchine et le protographe il y a eu au moins un manuscrit intermédiaire, alors il n'est pas impossible que l'ancienneté du protographe devance la frontière des XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles.

## NOTES

Cet article contient des fragments du livre de Constantin I. Ciobanu, *Stihia profeticului*, Chişinău, 2007.

- 1 Vasile Grecu date la fin de la construction de l'église St. Georges en 1521 : Vasile Grecu, *Darstellungen Altheidnischer Denker und Schriftsteller in der Kirchenmalerei des Morgenlandes*, in *Congrès de Byzantinologie de Bucarest, Bulletin de la Section Historique*, t. XI, Bucarest, 1924, p. 19.
- 2 *Bucovina. La peinture murale moldave aux XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles*, Bucarest, ed. de la Commission Nationale de Roumanie pour l'UNESCO, 1994, p.126.
- 3 V. note 1, p. 19 – 21.
- 4 Vasile Grecu, *Op. cit.* ; Paul Henry, *L'arbre de Jessé dans les églises de Bukovine*, in *Bibliothèque de l'Institut français de hautes études en Roumanie*, II, *Mélanges 1928*, Bucarest, 1929, p. 1 – 24 ; Grigore Nandriş, *Christian Humanism in the Neo-Byzantine Mural Painting of Eastern Europe*, Wiesbaden, 1970 ; Ioan Caproşu, *Vechea catedrală mitropolitană din Suceava. Biserica Sf. Ioan cel Nou*, Iasi, 1980.
- 5 Vasile Grecu, *Op. cit.*, p. 20 – 21.
- 6 *Ibidem*, p. 21.
- 7 I. D. Stefanescu, *L'art byzantin et l'art lombard en Transylvanie. Peintures murales de Valachie et de Moldavie*, Paris, 1938 ; idem, *L'évolution de la peinture religieuse en Bukovine et en Moldavie*, Paris, 1928 ; idem, *L'évolution de la peinture religieuse en Bukovine et en Moldavie, depuis les origines jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Nouvelles recherches. Etude iconographique*, Paris, 1929 ; idem, *Iconografia artei bizantine si a picturii feudale româneşti*, Bucuresti, 1973.
- 8 Paul Henry, *Op. cit.*, n. 4.
- 9 Grigore Nandriş, *Op. cit.*, n. 4.
- 10 Michael D.Taylor, *Three local motifs in Moldavian Trees of Jesse, with an excursion on the liturgical basis of the exterior mural programs*, in *R..E.S.E.E.*, t.XII, no. 2, Bucarest, 1974, p.

- 267 – 275; idem, *A Historical Tree of Jesse*, in *Dumbarton Oaks papers*, no. 34 – 35, Washington, 1980-1981, p.125 – 176.
- 11 Ioan Caproșu, *Op. cit.*, n. 4.
- 12 Н. А. Казакова, *Пророчества еллинских мудрецов и их изображения в русской живописи XVI – XVII вв.*, in „Труды отдела древнерусской литературы Института русской литературы” АН СССР, Т. XVII, Москва-Ленинград, 1961, p. 361; idem, *Пророчества еллинских мудрецов*, in *Словарь книжников и книжности Древней Руси. Вторая половина XIV - XVI в., Ч. 2-я, (Л – Я)*, Ленинград, 1989, p. 305 – 306.
- 13 Les prophéties de Goulid et d’Omir de l’église St. Georges de Suceava ne peuvent plus être lues. C’est pourquoi nous ne pouvons rien affirmer sur leur rapport avec la prophétie de Golioud du monastère Sucevița, ou avec celle d’Oumir du monastère Voroneț.
- 14 De toutes les données que nous avons à notre disposition, il résulte que la prophétie de Zmovagl de la paroi sud de l’église St. Georges de Suceava n’a jamais été publiée jusqu’à présent dans la littérature de spécialité.
- 15 L’identité des prophéties de Zmovagl de l’église St. Georges de Suceava et du monastère de Voroneț est, paraît-il, également confirmée par l’emplacement identique des philosophes ayant ce nom dans le cadre des programmes iconographiques. Autant à Suceava qu’à Voroneț, Zmovagl est représenté dans le registre supérieur de la colonne avec les images des philosophes bordant le côté gauche de la composition de *L’arbre de Jessé*.
- 16 Vasile Grecu, *Darstellungen altheidnischer Denker und Schriftsteller...*, p. 17.
- 17 Suite à l’étude des inscriptions mentionnées, nous constatons que la fin de la phrase de Udi(...) de Sucevița («...èì #òâî à?ãðîá...í à÷#êî» – *ton nom, tombe, commencement*) n’a aucun sens. Peut-être, dans le protographe il était écrit : «âúñgèè ñ" èì #òü âî uòðî áu, í à÷#êî – *va pénétrer le ventre (de la Vierge – C.C.), le commencement...*».
- 18 Grigore Nandriș, *Umanismul picturii murale postbizantine...*, vol. II, 1985, p. 68 – 69.
- 19 *Ibidem*, p. 68.
- 20 Il s’agit de la prophétie : *Un Dieu est et sans commencement... qui a fait le ciel et la terre en même temps*. En ce qui concerne les ouvrages des auteurs qui ont fait usage de cette citation, voir : Hartmut Erbse, *Fragmente griechischer Theosofoen*, in *Hamburger Arbeiten zur Altertumswissenschaft*, band 4, Hamburg, 1941, p. 208.
- 21 Grigore Nandriș, *Umanismul...*, p. 69. Il faut mentionner que dans la traduction roumaine du livre de Nandriș il y a une erreur dans la lecture du nom du sage : la forme Z...aragd (p. 74). En

- réalité, sur la façade nord du monastère Humor est écrit en lettres cyrilliques le mot Zmaragd, chose que nous avons personnellement vérifiée.
- 22 Le philologue et l'historien Anton von Premerstein affirmait que le nom Zmovagl, aussi, provenait du nom de Socrate, in *Griechisch-heidnische Weise*, p. 660, note 1 ou Grigore Nandriș, *Op. cit.*, p. 69.
- 23 Quant à la structure et la composition des *Izmaragdes*, voir : В. А. Яковлев, *К литературной истории древнерусских сборников. Опыт исследования "Измарагда"*, Одесса, 1893; А. И. Соболевский, *К литературной истории древнерусских сборников. Опыт исследования "Измарагда" В. А. Яковлева* (Одесса, 1893), in *Журнал министерства народного просвещения*, 1894, nr. 1, Санкт-Петербургъ, 1894, p. 233 – 238; П. В. Владимиров, *Из истории древнерусской письменности: Переводные творения отцов церкви. Вопросы и ответы. Измарагды*, in *ЧИОНЛ*, книга 9, отд. 4, Киев, 1895, p. 28 – 44; В. Изергинъ, *Материалы для литературной истории древне-русских сборников. I – II серия*, in *Сборник Отделения русского языка и словесности*, Т. LXXXI, nr. 1, Санкт-Петербургъ, 1905, p. 16 – 78; О. В. Творогов, "Измарагд" особого состава из собрания Ундольского, in: *Проблемы культурного наследия*, Москва, Наука, 1985, p. 151 – 154; О. В. Творогов, "Измарагд" in *Словарь книжников и книжности Древней Руси. Вторая половина XIV – XVI в., Ч. 1, (А - К)*, Ленинград, 1988, p. 397 – 401.
- 24 Vasile Grecu, *Op. cit.*, p. 21.
- 25 *Ibidem*.
- 26 Vasile Grecu, *Darstellungen altheidnischer Denker und Schriftsteller*, p. 17 et note 2, p. 17.
- 27 Il s'agit de mots « ... ěpäg ěhă#mg âú òì ě âèähøà ěhòú âgèèè, æèaumgè âú ñòðàí ě è ěhíè ěúì ðòíhè. ěh(ò) âîě" gòù íà âú. È íí ě ěðjèäg è ěđěhàhèè íàì ú âú ěúì ðòè ěhă#mèì ú... ». Cf. В. В. Мильков, *Древнерусские апокрифы*, serie „Памятники древнерусской мысли”, Выпуск I, Санкт-Петербург, 1999, p. 795.
- 28 В. В. Мильков, *Древнерусские апокрифы*, p. 795.
- 29 Pour les variantes grecques, voir : Hartmut Erbse, *Op. cit.*, p. 213, 216, 226 ; pour les variantes slavones, voir : Иван Франко, *Апокрифи і легенди з українських рукописів, Т. II, Апокрифи новозавітні*, Львів, 1899, p. 34.
- 30 Hartmut Erbse, *Op. cit.*, p. 169, 171, 172, 173, 206, 213, 214.
- 31 V. note 1.
- 32 Grigore Nandriș, *Umanismul...*, p.59-62.
- 33 *Ibidem*, p. 61 – 62.

- 34 *Pictura murala din Moldova. Secolele XV-XVI*, texte : Vasile Dragut, anthologie d'images : Petre Lupan, București, 1982, il. 81.
- 35 Grigore Nandriș, *Umanismul...*, p.74.
- 36 La première consonne cyrillique «d» (ä) du nom Thucydide pouvait se transformer en «l» (ë) à la suite de la perte de l'élément horizontal.
- 37 Ainsi, dans le *Codex Bodleianus Roe – 5*, nous pouvons lire le paragraphe suivant, attribué à Thucydide : „Θουκυδίδης ὁ ῥήτωρ εἶπε° Θεὸν σέβου καὶ μάνθανε, καὶ μὴ ζήτει, ὁ ποῖός ἐστιν° ὡς ὄντα τοῦτον καὶ σέβου καὶ γνῶθι° εὐσεβῆς γὰρ τὸν νοῦν ὁ θέλων μανθάνειν θεόν. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ Θουκυδίδης εἶπε”. Cf. Anton von Premerstein, *Ein Pseudo-Athanasianischer Traktat*, p. 184. Même sans être un bon connaisseur du grec, on constate que ce paragraphe n'est autre qu'une rédaction spécifique de la prophétie de Ménandre des manuscrits du groupe «pi». Grâce à la fondamentale recherche de Hartmut Erbse, nous pouvons constater aujourd'hui l'identité de la prophétie de Ménandre du manuscrit byzantin de Madrid, étudié par Louis Bréhier, avec les prophéties du même Sage insérées dans les recueils de prophéties des Philosophes de l'Antiquité du groupe de manuscrits «pi» : „Θεὸν σέβου καὶ μάνθανε, μὴ ζήτει δὲ τίς ἐστιν ἢ πῶς ἐστιν° εἴτε γὰρ ἔστιν εἴτε οὐκ ἔστιν, ὡς ὄντα τοῦτον καὶ σέβου καὶ μάνθανε° ἀσεβῆς γὰρ τὸν νοῦν ὁ θέλων μανθάνειν θεόν”. Le manuscrit le plus ancien de ce groupe «pi» appartient au XII<sup>e</sup> siècle (*Codex Parisinus Graecus 690*), mais la source primaire de la prophétie de Ménandre est encore plus ancienne. Elle peut être découverte dans certains recueils byzantins du XI<sup>e</sup> siècle contenant le texte de la soi-disant *Comparaison de Ménandre avec Filistion* (*Μενάνδρου καὶ Φιλιστίωνος σύγκρισις*) et chez les encyclopédistes grecs de la fin de l'Antiquité. Nous retrouvons ainsi un texte similaire au V<sup>e</sup> siècle déjà, et il appartient à Stobaios (Cf. Hartmut Erbse, *Op. cit.*, p. 214).
- 38 Dans la peinture extérieure moldave, le phénomène de la sonorisation des consonnes, spécifique au roumain, a trouvé l'exemplification la plus éloquente dans l'orthographe du nom du dramaturge Sophocle dans la forme *Zmovagl* (!).
- 39 Grigore Nandriș, *Umanismul...* p. 61 – 62.
- 40 *Русский хронограф, Ч. I, Хронограф редакции 1512 года*, p. 185.
- 41 Virgil Vatasianu, *Pictura murala din nordul Moldovei*, Bucuresti, 1974, il. 17.
- 42 L'image de Socrate est située sur la façade sud de l'église St. Georges de Suceava, dans le deuxième registre (en haut) de la colonne avec les images des philosophes, qui entoure de son côté droit la composition de *L'arbre de Jessé*.
- 43 Voir l'anthologie : *Суд над Сократом. Сборник исторических свидетельств (Платон, Ксенофонт, Диоген Лаэртский, Плутарх, Либаний)*, Санкт-Петербург, 2000.

- 44 Voir la bibliographie de l'œuvre d'Euripide in *Scrittori greci si latini* (éd. coordonnée par N. I. Barbu et Adelina Piatkowski), București, 1978, p. 81.
- 45 Harmut Erbse, *Op. cit.*, p. 202 – 222.
- 46 La Vierge va pénétrer tel un miroir...
- 47 Et les morts seront ressuscités...
- 48 *Иисус Христос в документах истории*, Санкт-Петербург, 1999, p. 87.
- 49 Voir une bibliographie succincte de ces études in : H. Schreckenberg, *Die Flavius-Josephus-Tradition in Antike und Mittelalter*, Leiden, 1972 ; Sh.Pines, *An Arab Version of the Testimonium Flavianum and its Implications*, Jerusalem, 1971.
- 50 *Иисус Христос в документах истории ...*, p. 43 et note 1, p. 43.
- 51 *Ibidem*, note 113, p. 87 et p. 110 – 113. On a invoqué les traductions de cette citation en latin, slavon, arabe et syriaque (aramaïque du Moyen Âge). On a pu constater que dans les manuscrits latins antérieurs au VIII<sup>e</sup> siècle, la deuxième partie de la phrase de Josèphe Flavius manque, là où l'on doute sur la provenance humaine du Christ. On a encore constaté que le *témoignage flavien* est absent dans l'œuvre d'Origène. Du IV<sup>e</sup> siècle, nous avons des témoignages certains sur l'existence du *testimonium flavianum* dans la littérature chrétienne. Ainsi, dans l'*Histoire Ecclésiastique* (I, XI, 7), composée en grec autour des années 330 après J. Ch. par Eusèbe de Césarée, le *témoignage* de Josèphe Flavius est inséré dans sa forme intégrale. Nous le retrouvons ultérieurement dans la *Chronique* de George le Moine et dans d'autres ouvrages historiques byzantins. Pourtant, *les recueils* grecs des prophéties des Sages de l'Antiquité, quoiqu'ils mentionnent le nom de Josèphe Flavius (dans le cas de citations non-authentiques) ignorent totalement le *testimonium flavianum*.
- 52 О. В. Творогов, *Хроника Георгия Амартола*, in: *Словарь книжников и книжности Древней Руси. XI – первая половина XIV в.*, Ленинград, 1987, p. 468.
- 53 *Ibidem*.
- 54 Quoique le *testimonium flavianum* n'appartenait pas à l'original grec de *La guerre des Juifs contre les Romains*, les traducteurs en slavon l'ont interpolé dans le 2 livre (chap. 9, paragr. 3). La rédaction de cette version du *témoignage* diffère substantiellement de la version présente dans la traduction de la *Chronique* de George le Moine. Le plus ancien manuscrit slavon conservé, contenant des fragments de *La guerre des Juifs contre les Romains* est daté en 1463. Mais beaucoup plus complets sont les manuscrits de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du XVI<sup>e</sup> siècle (le *Chronographe «des Archives»* et le *Chronographe «Vilensk»*). Cf. *Иисус Христос в документах истории ...*, p. 168.

- 55 Pendant longtemps on a cru qu'il s'agit ici d'une traduction libre du *Lexicon Suidas*. Mais les similitudes de rédaction avec les traductions slavones de la *Chroniques* de George le Moine supposent le fait que Maxime le Grec a plutôt consulté cette ancienne *Chronique*. Cf. Д. М. Буланин, *Переводы и послания Максима Грека*, p. 168.
- 56 Même si les manuscrits les plus anciens de *L'Abeille serbe* soient relativement tardifs (XVII<sup>e</sup> siècle), nous pouvons être certains que la rédaction du *testimonium flavianum* qui est insérée ici est plus ancienne que la rédaction du *manuscrit* du calligraphe russe. Cela est attestée par l'attribution correcte de la prophétie (à Jossipe le Juif et non pas à Plutarque !) et par l'absence de la seconde partie du texte dans la rédaction de Touchine (qui contient les mots « ἰ ὄγαὺϑί " fī âèí à ἰ ὄγάὺâàgòú ») – texte qui, évidemment, est une continuation versifiée du *témoignage* de Josèphe, absente dans l'original grec et dans les premières traductions slavones. Cf. *Serbische und bulgarische Florilegien (pcele)aus des 13. – 15. Jahrhundert, Nachdruck der Ausgabe von M.Speranskij (1904) mit einer Einleitung und neuen Registern von Dmitrij Tschizewskij*, Munich, 1970, band 28 in *Slavische Popylaen*, p. 104.
- 57 Le texte est peint sur le phylactère de Plutarque, situé dans la colonne droite (avec les images des philosophes) qui borde la composition de *L'arbre de Jessé* dans le troisième registre, en haut.
- 58 Vasile Grecu a essayé de déchiffrer cette inscription de l'église St. Georges de Suceava dès le début des années '20 du XX<sup>e</sup> siècle. Voir : *Darstellungen altheidnischher Denker und Schriftsteller in der Kirchenmalerei des Morgenlandes*, in *Bulletin de la Section Historique*, t.XI, *Congrès de Byzantinologie*, Bucarest 1924, p.21. Mais sans connaître le manuscrit de Touchine (qui alors n'était pas publié), le byzantinologue roumain n'a pas lu correctement l'inscription extrêmement détériorée sur la façade de l'église : « ðmgì æ (? – correctement @) æg òîî\_ (? – correctement fâ) î\_ (? – correctement í) àðè" (? – correctement ö)... ». Il n'a pas reconnu dans ce texte le *testimonium flavianum*. De ce que nous savons, il n'y a plus d'autres tentatives de déchiffrer cette prophétie de Suceava.

## ILLUSTRATIONS

Fig.1.- *L'arbre de Jessé* avec les images des *Sages de l'Antiquité* sur la paroi sud de l'église St. Georges du monastère St. Jean-le-Nouveau de Suceava

Fig.2.- Le Sage Zmovagl

Fig.3.-Le Sage Fukid (l'historien Thucydide)

Fig.4.-Le Sage Slman

Fig.5.-Le Sage Aristote( ?)

Fig.6.-Le Sage Th...( ?)

Fig.7.-Le Sage Sokrat (Socrate)

Fig.8.-Le Sage Ploutarkh (Plutarque)

---



Fig. 1





Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8